Document généré le 26 déc. 2024 06:26

Revue d'histoire de l'Amérique française

FARIBAULT-BEAUREGARD, Marthe, *La vie aux Illinois au XVIII^e siècle. Souvenirs inédits de Marie-Anne Cerré. Un voyage de Montréal à Kamouraska en 1840*, édition critique. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., 1987. x-132 p. 14,95 $

José E. Igartua

Volume 42, numéro 2, automne 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304687ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304687ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Igartua, J. E. (1988). Compte rendu de [FARIBAULT-BEAUREGARD, Marthe, *La vie aux Illinois au XVIII^e siècle. Souvenirs inédits de Marie-Anne Cerré. Un voyage de Montréal à Kamouraska en 1840*, édition critique. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., 1987. x-132 p. 14,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *42*(2), 279–281. https://doi.org/10.7202/304687ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FARIBAULT-BEAUREGARD, Marthe, *La vie aux Illinois au XVIIIe siècle. Souvenirs inédits de Marie-Anne Cerré. Un voyage de Montréal à Kamouraska en 1840*, édition critique. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., 1987. x-132 p. 14,95$

Cette édition critique comprend des textes des années 1830 et 1840 écrits par Louise-Amélie Panet, épouse de William Berczy, ainsi que des notes rédigées par son mari et des lettres de famille couvrant la première moitié du 19e siècle.

Louise-Amélie Panet, née en 1789 et décédée en 1862, était la fille de Pierre-Louis Panet, notaire, avocat, juge et membre du Conseil exécutif. Son grand-père, Pierre Méru Panet, avait été notaire à Montréal, puis juge de la Cour des Plaidoyers communs et ensuite membre du Conseil exécutif. La mère de Louise-Amélie, Marie-Anne Cerré, était la fille de Jean-Gabriel Cerré, un riche marchand des Illinois, né à Montréal d'une famille d'habitants de la Côte Saint-Paul, qui alla s'établir dans l'Ouest vers 1755. Louise-Amélie, quant à elle, épousa William Bent Berczy, militaire, agriculteur, entrepreneur, député

au Haut-Canada et peintre à ses heures. Par sa mère, Louise-Amélie était la nièce d'Auguste Chouteau, dont la famille figurait, avec celle des Cerré, parmi les plus importantes des Illinois. Sa soeur Marie-Anne épousera Maximilien Globensky en secondes noces en 1851. Louise-Amélie vit donc au coeur d'un réseau de relations fort étendu au sein de la bourgeoisie canadienne de la première moitié du 19e siècle.

L'édition critique préparée par Marthe Faribault-Beauregard, descendante de Louise-Amélie Panet, comprend deux documents principaux et quelques documents connexes. Les «Notes sur ma famille» retracent la carrière aux Illinois du grand-père de Louise-Amélie ainsi que l'enfance de sa mère. Le deuxième document est la relation d'un voyage effectué par Louise-Amélie et sa soeur Mélanie de Québec à Kamouraska en 1840. Ces deux textes sont agrémentés d'une foule de remarques sur les us et coutumes et sur les gens de ces «pays». Les documents connexes sont des notes sur Louise-Amélie par son mari et des lettres écrites par Gabriel Cerré, par Auguste Chouteau, par sa mère et par Pierre-Louis Panet, son frère. Tous ces documents sont annotés pour identifier les personnes et les principaux événements qui y sont mentionnés. Le tout est repris dans une traduction intégrale fort bien faite, à laquelle le traducteur a adjoint plusieurs notes explicatives.

Louise-Amélie Panet naquit à Québec. Elle avait six ans lorsque son père déménagea la famille à Montréal pour y prendre ses fonctions de juge. À Québec, elle fréquenta l'école des Ursulines, où elle fit «des progrès rapides». À Montréal, elle fréquenta d'abord une école anglaise, où elle subit les «préjugés du temps» de la part de ses camarades anglophones, puis une «Écolle de Demoiselles» qui, selon son mari, dispensait un enseignement «fort inférieur». «Le reste de son éducation, poursuit-il, fut formé par elle même, par la lecture de livres de tous genres, qu'elle aimait passionnément... Elle aimait les arts, et avait appris le dessin et à peindre très joliment. Un gout marqué pour l'étude des langues, l'avait engagée à apprendre le latin, l'Italien, qu'elle lisait avec facilité, entendait passablement l'Espagnol, quoiqu'elle ne l'eut jamais étudié, en classe ses dernieres années, s'était amusée à lire l'Allemand, dans lequel elle s'etait perfectionnée au point, d'avoir pu le composer d'une maniere très intelligible.» (p. 28-30) Elle avait d'ailleurs vraisemblablement rencontré son mari en prenant des cours de peinture de son beau-père, William Berczy von Moll, peintre et pionnier du Haut-Canada. Louise-Amélie épousa le fils Berczy en 1819.

Le couple vit d'abord à Sandwich. En 1828, Berczy est élu député à l'Assemblée législative du Haut-Canada. Sa femme l'accompagne à York (Toronto) pendant deux sessions. Louise-Amélie perd sa mère en 1828; elle en hérite alors une partie des seigneuries de Daillebout et de Ramesay, acquises par son père. Elle en prend la gestion, avec son mari, en 1832. Les devoirs de député de ce dernier l'amènent cependant à siéger à York encore deux ans, pendant lesquels Louise-Amélie s'occupe de la gestion courante de la seigneurie, dont elle donne un aperçu amusant dans une lettre de 1833. Une autre partie des documents relate l'épidémie de choléra de 1832 et la célébration du Mai en 1840 par des censitaires qui, trois ans auparavant, n'hésitaient pas à reprocher à Berczy son allégeance constitutionaliste. Enfin, la relation du voyage à Kamouraska est empreinte d'observations sur le paysage et les personnes qui dénotent un esprit vif et perspicace.

À la lecture de ces documents, on est d'abord frappé de l'étendue du réseau de relations de ces ancêtres bourgeois. Le grand-père de Louise-Amélie, Jean-Gabriel Cerré, né à Montréal, établit d'abord ses affaires à Kaskaskias, puis à Saint-Louis (Missouri), dont il fut l'un des pionniers; il commerçait avec Montréal comme avec la Nouvelle-Orléans. Le mari de Louise-Amélie, William Berczy, avait reçu 2 400 acres de terres dans le comté de Sandwich (Windsor), Haut-Canada. Cela l'amenait à voyager entre Berthier, Montréal, York et Sandwich. Louise-Amélie le suivait dans quelques-uns de ses déplacements; de son manoir à Sainte-Mélanie, elle visitait aussi Berthier, Québec et Kamouraska, où elle retrouvait, inopinément parfois, des parents. Le voyage à Kamouraska comprend une traversée du fleuve pour un bref séjour à La Malbaie. Ces déplacements se font en voiture, en bateau à vapeur (sur les Grands Lacs), ou simplement en chaloupe, pour la traversée du Saint-Laurent. Comme ce sont les seuls moyens de transport dont on dispose, on se plaint davantage de leur inconfort que de leur lenteur. Mais on n'hésite pas à s'en servir. Encore un clou enfoncé dans la thèse de l'immobilisme des sociétés «traditionnelles».

L'autre aspect remarquable de ces textes est la variété des remarques qui glissent de la plume de Louise-Amélie Panet. Outre la description de l'arrivée du choléra (p. 42-44), on relève des informations sur la mise en nourrice (p. 12, 16), sur les débuts de la puberté chez les jeunes filles des Illinois (p. 8), sur l'hérédité de la cécité (p. 2), sur l'esclavage pratiqué au pays des Illinois et sur son effet sur le comportement des maîtres (p. 6, 10). La présentation des personnages porte sur leur aspect physique comme sur leur tempérament. Les paysages sont observés d'un oeil attentif et dépeints avec une certaine poésie, comme cette phrase sur le Saint-Laurent à l'automme: «... dans les jours sombres de Novembre, ses flots alors soulevés par un gros vent sont noirs et lugubres, et se choquant et brisant entre eux, les sons qu'ils font entendre ne parlent que de naufrage et de mort.» (p. 54, 56)

Les nombreuses notes et des index toponymique et patronymique aident le lecteur à replacer les lieux et les personnages. On aurait quand même apprécié une introduction plus longue, qui aurait rappelé les grandes étapes de la vie de Louise-Amélie Panet et qui aurait plus clairement attribué les différentes parties des textes à leurs auteurs respectifs. Enfin, l'ouvrage contient quelques coquilles (dont une à la page-titre) et la traduction anglaise écrit systématiquement «it's» pour «its». Mais ce sont là des défauts assez secondaires. Par la publication de ces documents de famille, Marthe Faribault-Beauregard fait revivre ses ancêtres des 18e et 19e siècles et met en lumière un matériau de notre histoire fort utile et trop méconnu.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal JOSÉ E. IGARTUA